

Alain de Libera

*Destructionis destructio* (suite)  
Existence et vérité

Cours du 12 février 2018



« Maurice Florence »

## L'histoire critique de la pensée

L'histoire critique de la pensée n'est ni une histoire des acquisitions ni une histoire des occultations de la vérité; c'est l'histoire de l'émergence des jeux de vérité : c'est l'histoire des "véridictions" entendues comme les formes selon lesquelles s'articulent sur un domaine de choses des discours susceptibles d'être dits vrais ou faux : quelles ont été les conditions de cette émergence, le prix dont, en quelque sorte, elle a été payée, ses effets sur le réel et la manière dont, liant un certain type d'objets certaines modalités du sujet, elle a constitué, pour un temps, une aire et des individus donnés, l'a priori historique d'une expérience possible

« Foucault », in D. Huisman, éd., Dictionnaire des philosophes, Paris, P.U.F., 1984, t. I, p. 942-944.

## Trois thèmes fondamentaux pour les études médiévales dans le débat Bouveresse-Foucault (# 1)

Le fait que, via l'aléthurgie, le faux soit mis sur le même plan que le « caché, l'indicible, l'imprévisible, l'oubli » – voire réduit à eux ou simplement éliminé à leur profit, comme c'est, semble-t-il le cas, à suivre Detienne, dans la Grèce archaïque, qui semble autoriser l'idée que l'on ait pu *croire*, dans le passé, et que l'on puisse encore croire au présent, à *une vérité qui aurait existé avant l'opposition logique du vrai et du faux, ou qui n'aurait pas eu le faux comme opposé*

Trois thèmes fondamentaux pour les études médiévales dans le débat Bouveresse-Foucault (# 2)

Le fait que, via l'aléthurgie, l'analyse du savoir soit étendue au-delà de la « connaissance », i.e. les affirmations que:

- F1 : ... ce qu'on appelle la connaissance, c'est-à-dire **la production de vrai** dans la conscience des individus par des procédés logico-expérimentaux, n'est ... **qu'une des formes possibles de l'aléthurgie.**
- F2 : La science, la connaissance objective n'est qu'un des cas possibles de toutes ces formes par lesquelles on peut manifester le vrai

Trois thèmes fondamentaux pour les études médiévales dans le débat Bouveresse-Foucault (# 3)

Le fait que, avec la notion de véridiction, Foucault neutralise – ou semble neutraliser ou vouloir neutraliser – la distinction frégréenne entre **être-vrai** et **être-tenu pour vrai**, en réduisant la première à la seconde. Ce qui va de pair avec #2 et « la tendance de Foucault à *identifier la vérité à la connaissance* (réelle ou supposée) que nous en avons », selon la formule de Bouveresse dans *Nietzsche contre Foucault. Sur la vérité, la connaissance et le pouvoir* (Marseille, Agone, 2016)

# Opinion, foi, science: les trois modes de la croyance selon Kant.

La croyance (*Fürwahrhalten*) est un fait de notre entendement, susceptible de reposer sur des principes objectifs, mais qui exige aussi des causes subjectives dans l'esprit de celui qui juge. Quand elle est **valable pour chacun**, en tant du moins qu'il a de la raison, son principe est objectivement suffisant et la croyance se nomme conviction (*Überzeugung*). Si elle n'a son fondement que dans la nature particulière du sujet, elle se nomme persuasion (*Überredung*).

La persuasion est une simple apparence (*Schein*), parce que le principe du jugement qui est uniquement dans le sujet **est tenu pour objectif**. Aussi un jugement de ce genre n'a-t-il qu'une valeur individuelle et la croyance ne peut-elle pas se communiquer. Mais **la vérité repose sur l'accord avec l'objet** et, par conséquent, par rapport à cet objet, *les jugements de tout entendement doivent être d'accord (consentientia uni tertio, consentiunt inter se)*

La croyance, ou la valeur subjective du jugement, par rapport à la conviction (qui a en même temps une valeur objective), présente les trois degrés suivants : *l'opinion*, la *foi* et la *science*. *L'opinion* est une croyance qui a conscience d'être insuffisante aussi *bien* subjectivement qu'objectivement. Si la croyance n'est que subjectivement suffisante et si elle est en même temps tenue pour objectivement insuffisante, elle s'appelle *foi*. Enfin, la croyance suffisante aussi bien subjectivement qu'objectivement s'appelle *science*. La suffisance subjective s'appelle *conviction* (pour moi-même) et la suffisance objective, *certitude* (pour tout le monde). Je ne m'arrêterai à éclaircir des concepts si clairs.

# Foucault sceptique

Rien n'est plus éloigné de Foucault que le pathos messianique de Heidegger, que sa conviction d'une « historialité destinale » de l'homme. Foucault, qui n'aimait pas le style pathétique, s'y est abandonné une fois : « La vie, écrit-il, a abouti avec l'homme à un vivant qui ne se trouve jamais tout à fait à sa place, qui est voué à errer et à se tromper sans fin » \*, au petit bonheur de vérités qui ne sont jamais ni tout à fait fausses ni tout à fait véridiques ; sur le fond des choses et sur le grand Tout, la connaissance est toujours une illusion. Pour parler comme Alexandre Koyré, l'homme est capable de concevoir l'idée de la vérité, mais incapable d'atteindre la vérité elle-même. Peut-être Foucault a-t-il raison ; il est même très probable qu'il ait raison.

\*voir « La vie : l'expérience et la science », Dits et Ecrits IV, n°361; P. Veyne, Foucault, p. 101-116; et le cours du 20.02.2017 (1<sup>ère</sup> heure) .

# Frege: le « Troisième royaume »

IL faut admettre un troisième domaine (*Ein drittes Reich muß anerkannt werden*). Ce qu'il enferme s'accorde avec les représentations en ce qu'il ne peut pas être perçu par les sens, mais aussi avec les choses en ce qu'il n'a pas besoin d'un porteur dont il serait le contenu de conscience. Telle est par exemple la pensée que nous exprimons dans le théorème de Pythagore, *vraie intemporellement, vraie indépendamment du fait que quelqu'un la tienne pour vraie ou non* (*zeitlos wahr, unabhängig davon wahr, ob irgend jemand ihn für wahr hält*). Elle n'a besoin d'aucun porteur— *Er bedarf keines Trägers*.

G. Frege, *Der Gedanke*, trad. Cl. Imbert, *La pensée*, in *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971, p. 184

# L'épreuve et l'enquête

C'est au milieu du Moyen Âge que l'**enquête** est apparue comme forme de recherche de la vérité à l'intérieur de l'ordre judiciaire. C'est pour savoir exactement qui a fait quoi, dans quelles conditions et à quel moment que l'Occident a élaboré les techniques complexes d'enquête qui ont pu, ensuite, être utilisées dans l'ordre scientifique et dans l'ordre de la réflexion philosophique.

L'**épreuve** est un opérateur du droit, un commutateur de la force en droit, espèce de *shifter* qui permet le passage de la force au droit. Elle n'a pas une fonction apophantique, elle n'a pas la fonction de désigner, de manifester ou de faire apparaître la vérité. C'est un opérateur du droit, et non pas un opérateur de vérité ou un opérateur apophantique. Voilà en quoi consiste l'épreuve dans le vieux droit féodal.

*La vérité et les formes juridiques*, Rio de Janeiro, 21-23.05.73; Dits&Écrits, II, n°139

# La thèse de Foucault sur la vérité (TF/TF\*) selon JB: Aristote contre Foucault. Réalisme (Ar) vs relativisme (F)

Soit: (le) vrai, (le) dit, (le) dire-vrai et « vrai »

TF : ce n'est pas parce que le dit du dire-vrai est vrai que le dire-vrai peut être dit « vrai » ; c'est parce que le dire-vrai est vrai que son dit peut être dit « vrai ».

Contra. Aristote, *Métaphysique*,  $\Theta$ , 10, 1051b7-10: Ce n'est pas parce que nous pensons d'une manière vraie que tu es blanc, que tu es blanc, mais c'est parce que tu es blanc, qu'en disant que tu l'es, nous sommes dans la vérité

TF = TF\*: la vérité n'est pas la cause, mais l'effet de la connaissance

JB: On ne voit pas très bien, si on suit Foucault, où on pourrait chercher et trouver ... une raison qui empêche de dire ... que c'est seulement parce que nous disons que tu es blanc et disons de cette assertion qu'elle est vraie, que tu es blanc.

## La vérité comme effet du discours (TF\*)

Le **réalisme** demande que l'on distingue clairement entre les moyens et les procédures dont nous disposons à un moment donné pour décider si une proposition est vraie ou fausse, lesquels sont historiquement déterminés, contingents, modifiables, imparfaits et faillibles, et la vérité ou la fausseté de la proposition, qui peut très bien être déterminée sans que nous y soyons pour quelque chose. Mais ce n'est évidemment pas ainsi que Foucault voit les choses. Pour lui, ce qu'on appelle la vérité n'est pas une chose qui résulte d'une confrontation entre le langage et la réalité, mais plutôt, selon une expression qui a fait fortune, un **effet du discours lui-même**.

« Nietzsche contre Foucault. La vérité en question », *Le Monde diplomatique*, Mars 2016, p. 21

# Foucault, Austin, Hacking sur Aristote, Métaphysique Γ 7, 1011b 26

Aristote et Austin sont, selon Hacking, d'accord sur un point : Aristote enseignait que « dire de l'être qu'il est et du non-être qu'il n'est pas, c'est le vrai ». Il y a beaucoup de traductions un peu différentes, mais Aristote et Austin se rejoignent. Ils parlent de ce qu'on dit, et ils parlent de l'adjectif « vrai ».

Je ne sais pas quel pourrait être sur ce point l'opinion de Hacking, qui est un admirateur de Foucault, mais je ne crois pas que Foucault puisse être rangé du côté d'Aristote et d'Austin. **Quand il nous parle de la vérité, il ne nous parle pas de ce qu'on dit et de l'adjectif « vrai », qui peut ou ne peut pas, selon les cas, lui être appliqué, mais plutôt la plupart du temps de l'expression « dire-vrai », considérée comme un tout et dans laquelle « vrai » ne fonctionne pas vraiment comme un adjectif, mais plutôt comme une sorte d'adverbe** Ian Hacking, « "Vrai", les valeurs et les sciences », in Jean-Pierre Changeux (dir.), *La Vérité dans les sciences*, Odile Jacob, 2003, p. 202).

In C. Tiercelin (dir.), *La reconstruction de la raison: Dialogues avec Jacques Bouveresse*, Collège de France (La philosophie de la connaissance au CDF), 2014 p. 43 [accessible sur Open édition]

-

# Métaphysique Γ 7, 1011b 26 traduction (1)

Christopher Kirwan, « To say that that which is is and that which is not is not, is true » – « dire que ce qui est est et que ce qui n'est pas n'est pas, est vrai » ;

W.D. Ross : « To say of what is that it is, and of what is not, that it is not, is true » – « dire de ce qui est que c'est, et de ce qui n'est pas que ce n'est pas, est vrai » ;

« Is » could mean « exists », « is so-and-so » or « is the case » [...] ; the last alone makes the definitions cover all truths and falsehoods, as Aristotle's argument [for the law of the excluded middle] requires (Kirwan, p. 117 ; Hacking. 202, note 3).

# Métaphysique Γ 7, 1011b 25-27 traduction (2)

## justification du tiers-exclu

Tricot, p. 235: Il n'est pas possible non plus qu'il y ait aucun intermédiaire entre des énoncés contradictoires, il faut nécessairement ou affirmer ou nier un seul prédicat, quel qu'il soit, d'un seul sujet . Cela est évident ... pour qui définit la nature du vrai et du faux. **Dire de l'Être qu'il n'est pas, ou du Non Être qu'il est, c'est le faux** ; dire de l'Être qu'il est, et du Non Être qu'il n'est pas, c'est le vrai ; de sorte que celui qui dit d'un être qu'il est ou qu'il n'est pas, dira ce qui est vrai ou ce qui est faux ; mais <dire qu'il y a un intermédiaire entre des contradictoires>, ce n'est dire ni de l'Être, ni du Non-Être, qu'il est ou qu'il n'est pas.

Cassin-Narcy (La décision du sens): Mais à coup sûr on ne peut admettre non plus qu'il existe jamais un intermédiaire de la contradiction ; au contraire, il est nécessaire soit d'affirmer soit de nier, d'un sujet un, un prédicat un, quel qu'il soit. C'est manifeste [...] pour qui a défini ce que sont le vrai et le faux. **En effet, dire « l'étant n'est pas » ou « le non étant est » est faux, par contre** dire « l'étant est », « le non étant n'est pas » est vrai ; et c'est pourquoi celui qui dit « est » ou « n'est pas » dira vrai ou dira faux, à condition qu'il ne dise pas « n'est pas ou est », seulement de l'étant, ni seulement du non-étant

# Cassin-Narcy: Tabulation de Γ 7, 1011b 26

dire que

l'étant	ou	n'est pas	est faux
le non-étant		est	

dire que

l'étant	est	est vrai
le non-étant	n'est pas	

Soit :

	est	n'est pas
l'étant	vrai	faux
le non-étant	faux	vrai

# Une théorie adverbiale de la vérité?

Quand il nous parle de la vérité, [Foucault] ne nous parle pas de ce qu'on dit et de l'adjectif « vrai », qui peut ou ne peut pas, selon les cas, lui être appliqué, mais plutôt la plupart du temps de l'expression « dire-vrai », considérée comme un tout et dans laquelle « vrai » ne fonctionne pas vraiment comme un adjectif, mais plutôt comme une sorte d'adverbe.

Voir le séminaire du 26 juin 2014, L'archéologie philosophique, p. 233 (C. J. Ducasse, « Moore's Refutation of Idealism »): ... « blue, » « bitter, » « sweet, » etc., are names not of objects of experience nor of species of objects of experience but of species of experience itself. What this means is perhaps made clearest by saying that to sense blue is to sense bluely, just as to dance the waltz is to dance « waltzily » (i.e. , in the manner called « to waltz »), etc.

# Frege contre Foucault. Vérité et assentiment

Il ne serait sans doute pas difficile de montrer que la plupart des expressions foucaaldiennes typiques dans lesquelles le mot « vérité » intervient comme complément de nom — « production de la vérité », « histoire de la vérité », « politique de la vérité », « jeux de vérité », etc. — reposent sur une confusion peut-être délibérée entre deux choses que Gottlob Frege considérait comme essentiel de distinguer : l'être-vrai et l'assentiment donné à une proposition considérée comme vraie, une distinction qui entraîne celle des lois de l'être-vrai et des lois de l'assentiment. *Ce qu'un philosophe comme Frege reprocherait à Foucault est probablement de n'avoir jamais traité que des mécanismes, des lois et des conditions historiques et sociales de production de l'assentiment et de la croyance, et d'avoir tiré de cela abusivement des conclusions concernant la vérité elle-même.*

# L'exclusion du sophiste: LVS, 06.01.71 [p. 31]

Analyser l'apparition puis l'exclusion des Sophistes, comme événement du savoir qui a donné lieu à un certain type d'affirmation de la vérité et à un certain effet de connaissance devenu ensuite forme normative.

Cet acte d'exclusion, je ne pense pas qu'il faille le trouver chez Platon, pas même dans *Le Sophiste* (qui pourtant en donne la définition), mais chez Aristote – dans les *Réfutations sophistiques* et dans quelques textes des *Analytiques* et de la *Métaphysique*.

# Exclusion du sophiste, inclusion des sophismes

Tout se passe [...] comme si le grand débat socratique et platonicien avec les Sophistes était clos ; comme s'il ne restait plus du Sophiste que le danger abstrait des arguments sophistiques - arguments qui risquent de se présenter au cours de n'importe quelle discussion. Tout se passe comme si le sophisme et le Sophiste avaient été détachés l'un de l'autre, comme si ce couple encore mal dissocié chez Platon avait été cette fois-ci enfin bel et bien partagé ; comme si le Sophiste avait été chassé et le sophisme au contraire inclus et maîtrisé.

# Références

William (1906-1990) & Martha **Kneale** (1909-2001), *The Development of Logic*, Oxford, The Clarendon Press, 1962

Józef Maria **Bocheński** (1902-1995), *Formale Logik*. Alber Freiburg/München 1956 ; *History of formal logic*, Notre-Dame, 1961

Lambertus Maria **De Rijk** (1924-2012), *Logica Modernorum. A Contribution to the History of Early Terminist Logic*, Assen, Van Gorcum, 1967 (2 vol.)

Jan **Pinborg** (1937-1982), *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*, Münster, Aschendorff, 1967.

Norman **Kretzmann** (1928-1998), Medieval Logicians on the Meaning of the Propositio. *Journal of Philosophy* 67 (20), p. 767-787

Alfonso **Maierù** (1939-2011), *Terminologia logica della tarda scolastica*, Rome, 1972

# Le logos apophantikos : λόγος ἀποφαντικός

## *Peri hermeneias* 4, 17a2

J. Tricot: Tout discours a une signification, non pas toutefois comme un instrument naturel, mais ainsi que nous l'avons dit, par convention. *Pourtant tout discours n'est pas une proposition, mais seulement le discours dans lequel réside le vrai ou le faux* (ἀποφαντικός δὲ οὐ πᾶς, ἀλλ' ἐν ᾧ τὸ ἀληθεύειν ἢ ψεύδεσθαι ὑπάρχει), ce qui n'arrive pas dans tous les cas : ainsi la prière est un discours, mais elle n'est ni vraie, ni fausse. — Laissons de côté les autres genres de discours : leur examen est plutôt l'oeuvre de la Rhétorique ou de la Poétique. C'est la proposition que nous avons à considérer pour le moment.

Boèce (v. 480-524) : Est autem oratio omnis quidem significativa non sicut instrumentum sed (quemadmodum dictum est) secundum placitum; *enuntiativa vero non omnis sed in qua verum vel falsum inest*; non autem in omnibus, ut deprecatio oratio quidem est sed neque vera neque falsa. Et caeterae quidem relinquuntur (rhetoricae enim vel poeticae convenientior consideratio est; enuntiativa vero praesentis considerationis est).

*Not every sentence is a statement-making sentence, but only those in which there is truth or falsity* (*Sergius of Reshaina: Introduction to Aristotle and his Categories*, p. 188)

# L'opération apophasique

# 1 Opération apophasique<sup>def.</sup> : **geste sans cesse renouvelé** par lequel le rapport d'un énoncé à la réalité, à l'être, à la vérité est **dénoué** au niveau de l'événement énonciatif et **reporté** à ce qui est dit dans l'énoncé et au rapport entre ce qui est dit et les choses elles-mêmes.

#2 Un jour est venu où la **vérité s'est déplacée** de l'acte ritualisé, efficace, et juste, d'énonciation, vers l'énoncé lui-même : vers son sens, sa forme, son objet, son rapport à sa référence.

#3 Nous voilà ... au cœur de la grande opposition. Si la grande opposition à partir de quoi la logique se détermine, c'est bien l'opposition **déclaratif/non déclaratif** (la logique, du moins dans sa forme classique, ne s'occupe que du déclaratif), pour la philosophie et pour la science, et on peut dire sans doute pour tout le savoir occidental, **l'opposition est entre l'apophasique et la critique sophistique.**

# Le régime sémantique: souveraineté de PNC

Le livre *Gamma* de la *Métaphysique* accomplit la relégation de la sophistique qui n'a jamais été achevée par Platon, en instaurant un régime de discours qui fera loi pour toute l'histoire de la métaphysique. **Régime** que nous appelons **sémantique**, en référence au geste décisif d'Aristote qui fait **équivaloir dire et signifier quelque chose**. Il faut et il suffit qu'un sophiste lui dise *Bonjour!* pour qu'Aristote démontre, que bon gré mal gré, il se place sous la juridiction de ce qu'on appelle depuis lors le **principe de non-contradiction**.

Cassin-Narcy, *La décision du sens*

# PNC et PCV: Rappel

Aristote, *Métaph.*, IV, 3, 1005b19-20, Principe de non-contradiction : PNC<sub>déf.</sub> : Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps, au même sujet et sous le même rapport

PCV, Principe de consistance (subjective) du vouloir : il est impossible que pour un seul et même SUJET (*heni kai tô autô hupokeimenô*), deux volontés (*duo thelèmata*) contraires (*enantia*) subsistent en même temps (*hama*) et sous le même rapport (*kai kata tauton*) »

Version « modernisée » : PCV\*<sub>déf.</sub> : il est impossible qu'il y ait simultanément dans un même SUJET deux volontés par rapport au même OBJET.

*Voir La volonté et l'action.*

# L'exclusion du sophiste: Platon et Aristote

LVS: 66. Platon, *Sophiste* 263D: [...] **énoncer**, te concernant [...], des choses autres comme étant les mêmes, et des choses qui ne sont pas comme étant, une pareille composition faite de verbes unis à des noms, voilà ce qui réellement, véritablement, constitue un discours **faux**.

Aristote: Déplacement et intériorisation de 263D: Dans la *Métaphysique*, Γ, 15, quand il [Aristote] définit l'énoncé **vrai** par le fait de dire que ce qui est est et que ce qui n'est pas n'est pas, et dans les *Seconds Analytiques* (I, X, 76b), quand il dit que le syllogisme et la démonstration n'ont pas affaire au discours extérieur mais à celui qui se tient **dans l'âme**.

# Les quatre fondements de la philosophie

L'exclusion de la matérialité du discours,  
l'émergence d'une apophantique donnant les conditions auxquelles  
une proposition peut être vraie ou fausse,  
la souveraineté du rapport signifiant signifié,  
et le privilège accordé à la pensée comme lieu d'apparition de la vérité,  
ces quatre phénomènes sont liés les uns aux autres et ils ont donné  
fondement à la science et à la philosophie occidentales dans leur  
développement historique

## *Analytiques seconds, 76b24-27*

[ ... ] la démonstration, pas plus que le syllogisme, ne s'adresse au discours extérieur (*exô logos*), mais au discours intérieur de l'âme (*esô logos en tê psuchê*). On peut, en effet, toujours trouver des objections au discours extérieur, tandis qu'au discours intérieur on ne le peut pas toujours.

On peut ruser avec les mots et refuser extérieurement d'affirmer une vérité première ou une conclusion dûment démontrée pour se perdre, si l'on veut, en arguties sophistiques, mais l'adhésion intérieure, elle, ne se commande pas aussi facilement. Elle peut, en pareils cas, s'imposer à l'esprit de façon irrésistible; et c'est pourquoi la démonstration et le syllogisme font appel au logos mental de l'interlocuteur plutôt qu'au logos extérieur (C. Panaccio, *Le discours intérieur*, 1998)

FIN du COURS du 12 février

# Nietzsche

